

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Et si c'était possible!

Claude Beausoleil

Number 115, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36970ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beausoleil, C. (2004). Et si c'était possible! *Lettres québécoises*, (115), 54–54.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Et si c'était possible!

La circulation des œuvres québécoises à l'étranger, et particulièrement en France, est loin d'être résolue.

L'ACHRONIQUE | CLAUDE BEAUSOLEIL

MARS 2004, PARIS, PORTE DE VERSAILLES. La méga Chine affiche sans complexe au-dessus du pavillon central du Salon du livre un immense CHINA rouge vif. Merci pour le respect des lieux. La France a invité une culture millénaire qui semble avoir choisi l'anglais comme langue du nouveau millénaire.

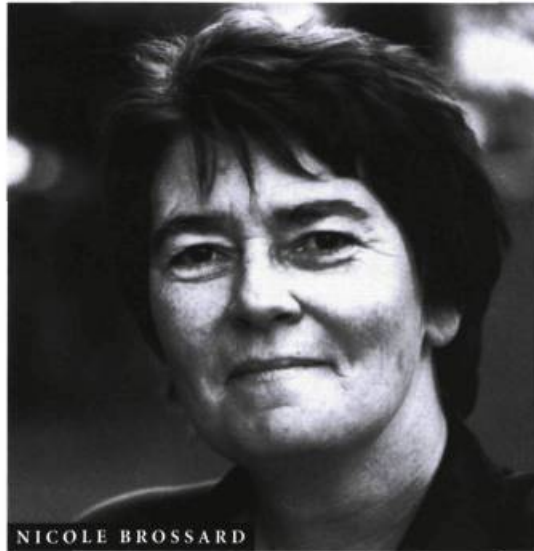
Foules. Débats. Conférences. Signatures. Stands à grand déploiement comme regroupements régionaux, le salon prend le large. Et ça fonctionne comme toujours. Ces machines à livres de plus en plus huilées ronronnent dans ces temples commerciaux où les auteurs, moins que les éditeurs et ceux-ci moins que les diffuseurs, officient avec ce je ne sais quoi de rituel et d'irrévocable.

Au stand de Québec édition, l'ambiance est bonne. On croise des auteurs : Nicole Brossard, Naïm Kattan, Marcelle Brisson, Stéphane Despatie. Esther Croft reçoit le prix France-Québec Philippe-Rossillon.

Les éditeurs montent la garde : le fringant Jacques Lanctôt, le fidèle Gaston Bellemare, aussi XYZ, Boréal sont présents. Vers l'entrée du salon, les Allusifs s'activent à présenter leur singularité. Le public est là aussi et c'est bien ainsi.

Au stand du Centre culturel canadien, Lise Gauvin signe *La fabrique de la langue*, son essai qui vient d'être remarqué dans la presse parisienne. Hélène Dorion reçoit le prix Anne-Hébert pour *Jours de sable*. Sont présents entre autres Marie-Claire Blais, Antonine Maillet, René de Cecotty — membre français du jury — et la mémoire et l'œuvre d'Anne Hébert sont évoquées avec justesse.

Deux nouvelles : de nouveaux responsables de l'écrit en poste depuis peu défendront nos livres sur le territoire de l'Hexagone. Étaient-ils



NICOLE BROSSARD



ESTHER CROFT

attaqués ? Pascale Cosse à la Délégation générale du Québec et Jean-Philippe Raïche — poète acadien dont le premier recueil, *Lettre au bout du monde*, paru aux Éditions Perce-Neige a été remarqué — au Centre culturel canadien. Les projets semblent aller bon train. Et il y a à faire, oh que oui!

Cette fameuse question de la circulation des œuvres québécoises à l'étranger, et particulièrement en France, est loin d'être résolue. Quelle serait la solution ? Des coéditions, certains y croient, d'autres pas. La diffusion par des grands groupes français ? Des rééditions ? Et comment assurer les liens avec la presse, la présence dans le réseau critique, universitaire, etc. Ces questions, ce n'est pas pendant le salon que je me les pose, mais dans les semaines qui suivent quand je me retrouve à la FNAC, chez Virgin, chez Gibert Jeune, à la Hune, à l'Écume des Pages, aux Cahiers de Colette, à la librairie des P.U.F. sur le boulevard Saint-Michel, comme chez Gallimard boulevard Raspail. C'est dans ces lieux que notre fantastique absence me sidère. Tant d'absence. *Trou de mémoire* qui coule en flammes au milieu d'une ville où tant de livres rayonnent...

Paris : je marche vers Bastille, c'est toujours le printemps mais j'ai « le cœur serré comme les vieilles maisons d'Europe ». Je dîne chez Fernand Leduc et Thérèse Renaud. Nous parlons de peinture, d'art, de poésie. Le

Refus global, vivace, présent au milieu de nos fous rires comme de nos critiques. Il faut imaginer de nouveaux scénarios. Changer l'approche. Imaginer des passages entre nos rêves et la réalité, nos livres et des lecteurs. « Place à la magie ! Place aux mystères objectifs ! » Et si c'était possible !

En juin, place Saint-Sulpice, le 22^e Marché de la Poésie. Plusieurs poètes, des voix, des rencontres. Une autre saison. En attendant la suite.



HÉLÈNE DORION